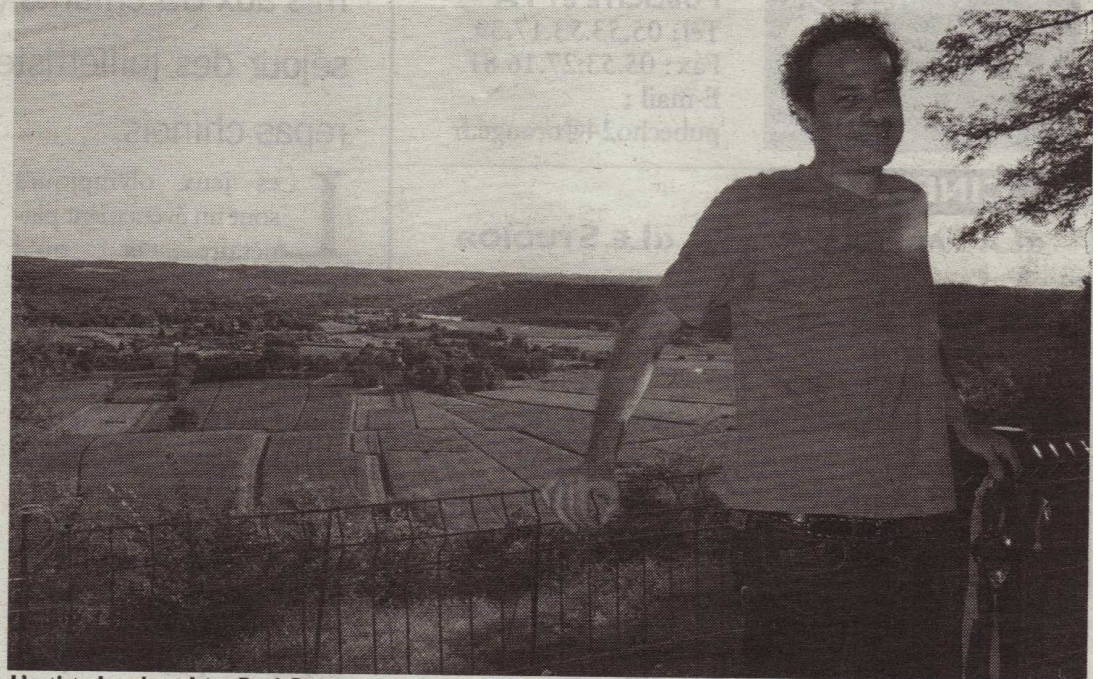


Trémolat - Calès • LAND-ART

Un peu de fantaisie dans les champs de maïs

C'est le défi de Jean-Paul Ganem, artiste de renommée internationale, qui aujourd'hui a investi de son œuvre les 85 hectares des terres irriguées de Calès.

Cet artiste n'est pas de ceux que l'on imagine posant chevalet et pin-ciaux au milieu des tournesols. Non, Jean-Paul Ganem, lui, préfère à la palette de peintures les sacs de semences et les machines agricoles... Ce dernier imagine des motifs qu'il retranscrit ensuite dans les paysages. C'est à travers champs, dans les exploitations mêmes, que celui-ci pose ses œuvres. Maïs, tabac ou encore blé sont les matières premières, les seuls pigments, de ses compositions agricoles. Après le Canada ou encore le Brésil, Jean-Paul Ganem a choisi aujourd'hui d'investir les terres de la Dordogne, et plus précisément les exploitations agricoles qui longent le cingle de Trémolat. La commune offre un point de vue spectaculaire sur cette œuvre hors d'échelle et éphémère. Les tournesols forment les contours, le maïs se joue en damier... Quatre-vingt-cinq hectares de terres dont le rendement de production est classé parmi le plus haut de l'hexagone devenus aujourd'hui création artistique. Mais justement, intégrer l'art à un processus de production, faire se rencontrer deux mondes totalement opposés, est loin d'être une sinécure. «Frapper à la porte d'un agriculteur pour lui proposer un dessin pour son champ, n'est



L'artiste Land-art Jean-Paul Ganem intègre son art dans les productions agricoles des terres de Calès

pas forcément quelque chose d'évident», explique Jean-Paul Ganem, «*pour lui, seule la rentabilité de l'exploitation compte*». Parlez d'art contemporain à un agriculteur, et vous comprendrez ! Pourtant -est-ce la notoriété internationale de l'artiste ?- les cinq agriculteurs concernés par ce projet ont été convaincus par l'aventure de Jean-Paul Ganem. «*Nous nous sommes rencontrés à plusieurs reprises, avons discuté de ce qui était possible de faire sur leurs terres en fonction des possibilités techniques agricoles, puis finalisé ce projet ; c'est là tout l'intérêt premier de cette œuvre, ce réseau humain que nous avons tissé tous ensemble.*»

A l'origine de ce projet, l'association bergeracoise Les Rives de l'Art. Sa présidente Annie Wolf a rencontré l'artiste il y a de cela une dizaine d'années, depuis l'idée de le recevoir en terres périgourdines lui trottait dans la tête. Si aujourd'hui le résultat de l'œuvre dépasse ses ambitions, elle ne cache pas les difficultés auxquelles elle a dû être confrontée. Les conditions climatiques tout d'abord. «*En mars les terres étaient totalement inondées, nous avons bien cru que le projet n'aboutirait jamais*», confie la présidente. «*Pendant des semaines, nous avons tous vécu dans la peau d'un agriculteur, à regarder la météo matin,*

midi et soir !» Le financement très lourd ensuite auquel un fort réseau de partenaires a pu pallier. «*C'est une somme de travail énorme que nous avons engagé autour de cette œuvre... Mais je ne regrette absolument pas, nous avons tissé un lien humain au travers cette aventure qui perdurera dans le temps, et j'en suis sûre déclenchera de nouvelles choses pour l'avenir.*» L'œuvre de Jean-Paul Ganem vit au rythme des conditions climatiques, évolue naturellement. Elle est à découvrir ou redécouvrir sur le belvédère de Trémolat avant la récolte de septembre.

JULIE TEJERIZO